

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2005-2006

14 MARS 2006

Proposition visant à instituer une commission spéciale chargée d'étudier les relations entre les autorités politiques nationales, la recherche historique et les demandes de la société en matière d'histoire et de mémoire

(Déposée par M. Alain Destexhe et
Mme Isabelle Durant)

DÉVELOPPEMENTS

Cette proposition vise à la constitution d'une commission spéciale au sens de l'article 31 du règlement du Sénat (1). Sauf décision contraire du Sénat, les articles 21 à 29 du règlement s'appliquent *mutatis mutandis* aux commissions spéciales.

La Commission parlementaire spéciale sera chargée d'évaluer les relations entre les autorités politiques nationales, la recherche historique et les demandes de la société en matière d'histoire et de mémoire.

Pour faciliter le travail et le rendre efficace, la commission articulera ses initiatives sur base des questions : 1) Le bilan de la loi condamnant le négationnisme. 2) La responsabilité des autorités belges dans l'identification, les persécutions et les déportations des juifs en Belgique : quels conclusions le Parlement peut-il tirer du travail demandé aux historiens du CEGES ? 3) La commémoration et le «devoir de mémoire» : Que doit-on entendre par devoir de mémoire ? Quelles doivent être les implications des historiens et des pouvoirs publics en la

(1) Conformément à l'article 60 de la Constitution, chaque Chambre détermine, par son règlement, le mode suivant lequel elle exerce ses attributions.

En remplacement de la page 1 du document distribué précédemment.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2005-2006

14 MAART 2006

Voorstel tot het instellen van een bijzondere commissie belast met het bestuderen van de relatie tussen de nationale politieke overheid, het historisch onderzoek en de verwachtingen van de samenleving inzake geschiedenis en gedachtenis

(Ingediend door de heer Alain Destexhe en mevrouw Isabelle Durant)

TOELICHTING

Dit voorstel strekt ertoe een bijzondere commissie op te richten in de zin van artikel 31 van het Reglement van de Belgische Senaat (1). Tenzij de Senaat anders beslist, zijn de artikelen 21 tot 29 van het Reglement van overeenkomstige toepassing op de bijzondere commissies.

De bijzondere parlementaire commissie zal worden belast met het evalueren van de relatie tussen de nationale politieke overheid, het historisch onderzoek en de verwachtingen van de samenleving inzake geschiedenis en gedachtenis.

Om het werk te vergemakkelijken en efficiënt te maken, zal de commissie haar initiatieven rond vier problemen concentreren : 1) De stand van zaken van de wet ter veroordeling van het negationisme, 2) De verantwoordelijkheid van de Belgische overheden bij de identificatie, de vervolging en de deportatie van de joden in België : welke conclusies kan het Parlement trekken uit het werk dat aan de historici van het SOMA werd gevraagd ? 3) De herdenking en de «gedachtenisplicht» : Wat betekent gedachtenisplicht ? In hoeverre moeten historici en overheden

(1) Overeenkomstig artikel 60 van de Grondwet, bepaalt elke Kamer in haar reglement de wijze waarop zij haar bevoegdheden uitoefent.

Ter vervanging van bladzijde 1 van het vroeger rondgedeelde stuk.

matière, et dans l'expression commémorative ? 4) La problématique des archives en Belgique. Quelles sont les améliorations à apporter à la politique archivistique en Belgique ?

L'objectif est de créer une plate-forme, lieu de rencontres et de débats, afin de réfléchir sur la présence du passé dans la cité. Il ne s'agit pas d'institutionnaliser une intervention du politique dans l'élaboration d'un discours historique ou dans la construction d'une mémoire collective, L'histoire n'est pas au service du politique. L'instauration d'une commission parlementaire spéciale n'a en aucun cas pour objectif de s'immiscer dans le travail des historiens.

Si l'histoire est une discipline critique et indépendante des usages politiques du souvenir la commémoration, elle, est une action tout à fait légitime des pouvoirs publics. La présente proposition a pour ambition de jeter les bases d'un débat sur les enjeux politiques de la mémoire. Elle n'est pas un répertoire exhaustif des questions qui se soulèveront lors des travaux de la dite Commission.

Cette commission spéciale pourra ponctuellement faire appel à des experts et aura pour fonction de recueillir les différentes positions, d'en faire un cadastre, de proposer en synthèse des pistes de réflexions et des recommandations.

1. Pourquoi constituer une commission spéciale ?

1.1. Rassembler les initiatives autour d'un débat de fond commun

À plusieurs reprises, les parlementaires, au Sénat et à la Chambre, se sont questionnés sur les leçons à tirer de l'histoire. Les grandes tragédies du vingtième siècle parmi lesquelles le génocide arménien et le génocide rwandais; la déportation et l'exécution des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale; le phénomène du négationnisme ou encore le passé colonial de la Belgique (commission Lumumba) ont fait l'objet de débats, qui ont parfois débouché sur des propositions législatives ou des gestes politiques.

La Belgique s'est dotée en mars 1995 d'une loi tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. Au mois de février 2002, suite aux travaux de la commission d'enquête sur l'assassinat de Patrice Lumumba, le gouvernement belge présenta ses regrets et ses excuses aux familles et au peuple congolais. La Belgique a également présenté ses excuses dans le cadre du génocide des

daarbij worden betrokken, alsook bij het uiting geven aan de herdenking ? 4) De problematiek van de archieven in België. Hoe kan het archiveringsbeleid in België worden verbeterd ?

Het is de bedoeling een platform tot stand te brengen, een plaats waar men elkaar ontmoet en debatteert, om na te denken over de aanwezigheid van het verleden in de staat. Het is niet de bedoeling om de bemoeiing van de politiek in het uitwerken van een geschiedkundig discours of in de ontwikkeling van een collectieve gedachtenis te institutionaliseren. De geschiedenis staat niet in dienst van de politiek. Het instellen van een bijzondere parlementaire commissie gebeurt geenszins met de bedoeling dat ze zich moet bemoeien met het werk van de historici.

Geschiedenis is weliswaar een discipline die kritisch en onafhankelijk staat ten opzichte van de politieke geplogenheiten inzake gedachtenis, maar de herdenking is een volstrekt rechtmatige handeling van de overheden. Het is de ambitie van dit voorstel de grondslag te leggen van een debat over het politieke belang van de gedachtenis. Het bevat geen uitputtende lijst van de problemen die zullen opduiken bij de werkzaamheden van die commissie.

De bijzondere commissie zal occasioneel een beroep kunnen doen op deskundigen. Haar opdracht is de verschillende standpunten te noteren, er een kadaster van op te maken, een samenvatting van de denksporen en aanbevelingen voor te stellen.

1. Waarom een bijzondere commissie instellen ?

1.1. De initiatieven bundelen rond een gemeenschappelijk inhoudelijk debat

De parlementsleden in de Senaat en in de Kamer hebben zich reeds meer dan eens afgevraagd welke lessen uit de geschiedenis moeten worden getrokken. De grote drama's van de twintigste eeuw, zoals de genocide op de Armeniërs en de genocide in Rwanda, de deportatie en de executie van de joden in de Tweede Wereldoorlog, het verschijnsel van het ontkennen van de holocaust of nog het koloniaal verleden van België (Lumumba-commissie) hebben aanleiding gegeven tot debatten, die soms hebben geleid tot wetsvoorstellingen of politieke daden.

In maart 1995 voorzag België zich van een wet tot bestrafing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd. In februari 2002 heeft de Belgische regering, na de werkzaamheden van de onderzoekscommissie betreffende de moord op Patrice Lumumba, haar spijt betoond en haar excuses aangeboden aan de families en aan het Congolese volk. België heeft ook zijn excuses aangeboden voor

Tutsis au Rwanda. Le 13 mars 2003, fut adoptée au Sénat, sur l'initiative des sénateurs Alain Destexhe et Philippe Mahoux, une proposition de résolution visant à l'établissement des faits et des responsabilités éventuelles d'autorités belges dans les persécutions et la déportation des juifs de Belgique au cours de la seconde guerre mondiale (1). Enfin, la question d'une reconnaissance du génocide arménien a parfois été soulevée (2).

Le souci de « mémoire » est commun à ce travail parlementaire, c'est-à-dire, un souci de se souvenir et de transmettre des leçons du passé. La constitution d'une commission spéciale chargée spécifiquement d'une réflexion sur les enjeux de la mémoire permettra non seulement d'approfondir l'étude de questions déjà soulevées mais aussi de mener une réflexion plus large sur l'importance et les limites du rôle des pouvoirs publics dans la transmission de la mémoire du passé.

1.2. Provoquer un débat sur les enjeux politiques de la mémoire

Mémoire et histoire

La notion de « devoir de mémoire » ne fait pas l'unanimité. Devient-elle une injonction vide de sens ? Simone Weill invite, par exemple, à préférer le terme de « devoir d'éducation ». Il apparaît nécessaire de prendre le temps d'une réflexion sur le rapport entre la mémoire et l'histoire.

Les historiens ont une conscience aiguë d'une coupure radicale entre le présent et le passé. La société, quant à elle, leur demande de ressaisir la couleur de ces évènements perdus. L'histoire et la mémoire semblent dès lors par nature antagonistes (3) : « La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérables à toutes utilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations. » alors que « l'histoire est la reconstruc-

de genocide op de Tutsi's in Rwanda. Op 13 maart 2003 werd op initiatief van de senatoren Alain Destexhe en Philippe Mahoux een voorstel van resolutie aangenomen betreffende het bepalen van de feiten en de eventuele verantwoordelijkheid van Belgische overheden bij de vervolging en de deportatie van de joden in België tijdens de tweede wereldoorlog (1). Ten slotte werd soms ook het probleem van een erkenning van de Armeense genocide aangekaart (2).

Gemeenschappelijk kenmerk van die parlementaire werkzaamheden is het streven naar « gedachtenis », dat wil zeggen dat men zich wil herinneren en lessen uit het verleden wil overdragen. De samenstelling van een bijzondere commissie zal het niet alleen mogelijk maken de studie van de reeds aangehaalde problemen uit te diepen, maar ook in bredere zin na te denken over het belang en de limieten van de rol van de overheden in de overlevering van de gedachtenis van het verleden.

1.2. Een debat uitlokken over het politieke belang van de gedachtenis

Gedachtenis en geschiedenis

Niet iedereen is het eens over het begrip « gedachtenisplicht ». Wordt het een zinleidig gebod ? Simone Weill bijvoorbeeld, vraagt de voorkeur te geven aan de term « vormingsplicht ». Het is kennelijk nodig eens rustig na te denken over het verband tussen de gedachtenis en de geschiedenis.

Historici zijn er zich scherp van bewust dat er een radicale breuk ligt tussen het heden en het verleden. De samenleving vraagt hun die verloren gebeurtenissen weer kleur te geven. Geschiedenis en gedachtenis lijken daarom op zich antagonistisch (3) : « La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérables à toutes utilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations. » terwijl « l'histoire est la reconstruction toujours

(1) Documents du Sénat, publié le 11 février 2003, 2-1311/4.

(2) Question orale de M. Lionel Vandenberghé au premier ministre et au ministre des Affaires étrangères sur « la reconnaissance, par le gouvernement fédéral, du génocide commis contre le peuple arménien dans l'Empire turco-ottoman (1915-1918) (n° 3-671), 21 mars 2005.

(3) Prost, Antoine, *Douze leçon sur l'histoire*, Editions du Seuil, Paris, 1996, p. 300-301.

(1) Stukken van de Senaat, gepubliceerd op 11 februari 2003, 2-1311/4.

(2) Mondelinge vraag van de heer Lionel Vandenberghé aan de eerste minister en de minister van Buitenlandse Zaken over « de erkenning door de federale regering van de genocide op het Armeense volk in het Turks-Ottomaanse Rijk (1915-1918) (nr. 3-671), 21 maart 2005.

(3) Prost, Antoine, *Douze leçon sur l'histoire*, Editions du Seuil, Parijs, 1996, blz. 300-301.

tion toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus » (1). « L'histoire revendique un statut de scientifcité, tandis que la mémoire mobilise le passé dans un projet politique du civique au présent » (2). L'histoire actuelle doit-elle se mettre au service de la mémoire ? Certains dénoncent une « commémorativite » qui nous atteint, et qui requiert des historiens une « contribution à la fois experte et légitimante » (3) D'autres considèrent que « l'air du temps est plutôt à l'amnésie au désintérêt pour les « vieilleries » du passé. » Ce débat pose la question du sens d'un mouvement commémoratif, mais aussi celle du rôle de l'historien dans la Cité (4). Existe-t-il une confusion entre mémoire et histoire, entre commémoration et promotion de la recherche historique ? (5)

Par ailleurs, l'histoire nationale n'a plus la fonction d'un mythe porteur du destin national. Le temps de l'enseignement quasi-récitatif d'une histoire parcourue de figures consacrées et de points de passages obligés est révolu. Le rapport au passé n'est plus le même. Quelles sont les conséquences pour la mémoire nationale ?

Ensuite, l'écriture de l'histoire est en perpétuelle évolution. Des sources inédites permettent la relecture de certains évènements. Les historiens tiennent leur rôle en produisant des ouvrages de plus en plus critiques, nuancés et fouillés. Il reste une question : que doivent faire les pouvoirs publics de ces expertises ? Quelle peut être la nature des relations entre les pouvoirs publics et l'expertise historienne ?

La commémoration

Qu'est-ce qu'un pays comme la Belgique peut commémorer au nom de sa mémoire nationale ? Quel évènement est intégrable de plein droit à une mémoire nationale unitaire ?

(1) Nora, Pierre, *Les Lieux de mémoire, la République*, t. 1, p. XIX.

(2) Pléthore d'histoire, *Quand l'État se mêle d'histoire*, texte d'une pétition signée par des historiens, publié dans *La Libre Belgique* et *Le Soir*, mercredi 25 janvier 2006.

(3) Prost, Antoine, *op. cit*, p. 302.

(4) Raxhon, Philippe, *Le débat Lumumba, histoire d'une expertise*, éditions Labor, 2002. Historien lors de la commission d'enquête parlementaire sur l'assassinat de Patrice Lumumba, l'auteur ouvre la voie à une réflexion, plus générale, sur la rôle de l'historien dans la Cité.

(5) Décryptage d'un manifeste d'historiens, Opinion de Philippe Raxhon dans *La Libre Belgique*, vendredi 27 janvier 2006.

problématique et incomplète de ce qui n'est plus » (1). « L'histoire revendique un statut de scientifcité, tandis que la mémoire mobilise le passé dans un projet politique ou civique au présent » (2). Moet de actuele geschiedenis zich ten dienste stellen van de gedachte-nis ? Sommigen stellen een « *commémorativite* qui nous atteint, et qui requiert des historiens une contribution à la fois experte et légitimante » (3) aan de kaak. Anderen mènen dat het veeleer in is alles te vergeten en geen belangstelling te tonen voor « oude koeien » uit het verleden (4). Dat debat stelt de vraag of een herdenkingsbeweging zin heeft, maar ook die van de rol van de historicus in de Staat (5). Bestaat er verwarring tussen gedachtenis en geschiedenis, tussen herdenking en bevordering van het historisch onderzoek ?

Overigens heeft de nationale geschiedenis niet meer de functie van een mythe die de nationale toekomst draagt. De tijd waarin een geschiedenis vol heldenfiguren en verplichte keerpunten nagenoeg uit het hoofd werd geleerd ligt achter ons. De verhouding met het verleden is niet meer dezelfde. Welke gevolgen heeft dat voor de nationale gedachtenis ?

Tevens ontwikkelt de geschiedschrijving zich voortdurend. Nieuwe bronnen zorgen ervoor dat bepaalde gebeurtenissen anders worden geïnterpreteerd. De historici spelen hun rol door werken te produceren die steeds kritischer, genuanceerder en doorwochter worden. Één vraag blijft : wat moeten de overheden met dat wetenschappelijk werk aanvangen ? Welke relatie kan er bestaan tussen de overheden en de expertise van de historici ?

De herdenking

Wat kan een land als België in naam van zijn nationale gedachtenis herdenken ? Welke gebeurtenis kan onbetwistbaar in een unitaire nationale gedachte-nis worden opgenomen ?

(1) Nora, Pierre, *Les Lieux de mémoire, la République*, vol. 1, blz. XIX.

(2) Pléthore d'histoire, *Quand l'État se mêle d'histoire*, tekst van een door historici ondertekende petitie die in *La Libre Belgique* en in *Le Soir* gepubliceerd werd op woensdag 25 januari 2006.

(3) Prost, Antoine, *op. cit*, blz. 302.

(4) Raxhon, Philippe, *Le débat Lumumba, histoire d'une expertise*, éditions Labor, 2002. Historicus ten tijde van de parlementaire onderzoekscommissie over de moord op Patrice Lumumba; de auteur baant de weg voor een algemenere reflectie over de rol van de historicus in de Staat.

(5) Décryptage d'un manifeste d'historiens, Opinion van Philippe Raxhon in *La Libre Belgique*, vrijdag 27 januari 2006.

Le modèle classique de la commémoration nationale, lequel participait au sentiment d'appartenance à l'État nation, est aujourd'hui anachronique. La vie commémorative vient de moins en moins d'en haut, elle est investie par des langages commémoratifs disparates et une multiplicité d'initiatives décentrées. Le code et la signification de la commémoration sont passés aux mains de groupes particuliers, d'associations diverses. Il en découle d'inévitables controverses et des logiques identitaires se confrontent (1).

La mémoire nationale n'est donc plus ni un acquis définitif ni un répertoire fermé. Quel est le rôle des pouvoirs publics face à ce constat? Les jours de commémoration officielle en Belgique sont repris dans l'arrêté royal du 5 juillet 1974 concernant le pavoisement des édifices publics, modifié le 4 avril 1998 pour inclure le 7 avril, journée d'hommage aux soldats belges décédés lors des opérations de paix en ce compris les opérations humanitaires, depuis 1945. Qu'est-ce qui justifie le passage d'une commémoration privée à une commémoration nationale? Considérant la présence en Belgique de groupes de citoyens belges originaires de pays étrangers, serait-il opportun de commémorer certaines tragédies appartenant à leur histoire?

Poser la question de l'objet des commémorations c'est inévitablement s'interroger sur les moyens de transmettre la mémoire. La commission « Mémoire » pourra également se pencher sur cette question: la nécessité de jours de commémoration; l'importance des édifices publics rappelant des événements tragiques.

2. Mission de la commission

À côté d'un débat de fond sur les enjeux politiques de la mémoire, nous proposons de canaliser les activités de la commission autour de quatre grands thèmes.

2.1. *Le négationnisme*

Dix ans se sont écoulés depuis l'entrée en vigueur de la loi tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. La loi a donné lieu à deux condamnations. Au mois de juin, les débats au sein de la commission de la Justice du Sénat

(1) Voir, pour la France, l'analyse de Nora, P., *L'ère de la commémoration*, in *Les lieux de mémoire. Les France. De l'Archive à l'emblème*, t. 3, Paris, Gallimard, 1992, p. 977-1012.

Het klassieke model van de nationale herdenking, dat ertoe bijdroeg dat men het gevoel had tot een Natiestaat te behoren is vandaag een anachronisme. Herdenkingsactiviteiten worden steeds minder van bovenaf opgelegd, ze worden gekenmerkt door uiteenlopende herdenkingsgebruiken en een groot aantal randinitiatieven. De code en de betekenis van de herdenking zijn in handen gekomen van particuliere groepen, van diverse verenigingen. Daaruit volgen onvermijdelijke discussies en confrontaties van identiteitslogica's (1).

De nationale gedachtenis is dus niet definitief verworven en ze is evenmin een gesloten canon. Welke houding dienen de overheden tegenover die vaststelling aan te nemen? De officiële herdenkingsdagen in België zijn opgenomen in het koninklijk besluit van 5 juli 1974 betreffende de bevlagging van de openbare gebouwen, gewijzigd op 4 april 1998 om 7 april erbij op te nemen de dag van eerbetoon aan de Belgische soldaten die sinds 1945 overleden zijn bij vredesoperaties, inclusief de humanitaire operaties. Wat verrechtfraagt de overgang van een privéherdenking naar een nationale herdenking? Is het gezien de aanwezigheid in België van groepen burgers die uit vreemde landen afkomstig zijn, opportuin bepaalde drama's uit hun geschiedenis te herdenken?

Wie zich vragen stelt over wat herdacht dient te worden, heeft onvermijdelijk vragen over de middelen waardoor de gedachtenis moet worden overgeleverd. De « Gedachteniscommissie » kan zich ook over dat vraagstuk buigen: de noodzaak van herdenkingsdagen; het belang dat openbare gebouwen aan tragische gebeurtenissen herinneren.

2. Opdracht van de commissie

Naast een inhoudelijk debat over het politieke belang van de gedachtenis, stellen we voor de activiteiten van de commissie te kanaliseren rond vier belangrijke thema's.

2.1. *Negationisme*

Er is tien jaar verstrekken sinds de inwerkingtreding van de wet tot bestrafing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd. De wet heeft tot twee veroordelingen geleid. De debatten in de Senaatscommissie voor de Justitie in juni om de

(1) Zie, voor Frankrijk, de analyse van Nora, P., *L'ère de la commémoration*, in *Les lieux de mémoire. Les France. De l'Archive à l'emblème*, vol. 3, Parijs, Gallimard, 1992, blz. 977-1012.

visant à élargir la portée de cette loi à tous les génocides reconnus n'ont pas abouti. N'est-il pas temps de faire un bilan ?

La commission « Mémoire » sera chargée d'évaluer la pertinence de la nature et du champ d'application de la loi de 1995 à la lumière des évolutions technologiques, de la répression de ce délit dans d'autres pays, de la position des associations de victimes et de la liberté d'expression.

La commission « Mémoire » pourra faire des recommandations au Sénat sur la pertinence et la faisabilité de la répression du négationnisme, ainsi que sur le phénomène du négationnisme concernant d'autres massacres du XX^e siècle.

2.2. La responsabilité des autorités belges dans l'identification, les persécutions et les déportations des juifs en Belgique

Pour rappel, le 13 mars 2003, fut adoptée au Sénat une proposition de résolution visant à l'établissement des faits et des responsabilités éventuelles d'autorités belges dans les persécutions et la déportation des juifs de Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale (1). Dans cette résolution, le Sénat demandait au gouvernement de confier au Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES) la réalisation d'une étude scientifique sur cette question. À cette fin, il a été demandé d'établir les principaux faits susceptibles d'éclairer l'attitude des autorités belges concernant :

- a) le déplacement des le 10 mai 1940 d'un nombre important de juifs étrangers vers la France;
- b) l'application des ordonnances de l'autorité occupante concernant des juifs;
- c) la constitution d'un registre de juifs;
- d) la distribution et le port de l'étoile jaune;
- e) les concentrations et déportations de juifs;
- f) la manière dont cette participation éventuelle a été prise en compte durant la répression d'après-guerre.

Il était demandé que cette étude porte autant sur l'attitude du gouvernement en exil à Londres, que sur celle des secrétaires généraux, des services de l'administration centrale, des autorités judiciaires et des autorités provinciales et communales.

(1) Documents du Sénat, publié le 11 février 2003, 2-1311/4.

draagwijdte van die wet uit te breiden tot alle erkende genociden hebben niet tot resultaat geleid. Wordt het geen tijd om een stand van zaken op te maken ?

De « Gedachteniscommissie » zal worden belast met het evalueren van de pertinente van de aard en het toepassingsgebied van de wet van 1995 in het licht van de technologische ontwikkelingen, de bestrafing van dat misdrijf in andere landen, het standpunt van de slachtofferverenigingen en de vrijheid van meningsuiting.

De « Gedachteniscommissie » kan de Senaat aanbevelingen doen over de pertinente en de haalbaarheid van de repressie van het negationisme, alsook over het verschijnsel van het negationisme in verband met andere bloedbaden van de XXe eeuw.

2.2. Verantwoordelijkheid van de Belgische overheden bij de identificatie, de vervolging en de deportatie van de joden in België

Op 13 maart 2003 werd in de Senaat een voorstel van resolutie aangenomen betreffende het bepalen van de feiten en de eventuele verantwoordelijkheid van Belgische overheden bij de vervolging en de deportatie van de joden in België tijdens de Tweede Wereldoorlog (1). In die resolutie vroeg de Senaat de regering om aan het Studie- en Documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA) een wetenschappelijk onderzoek toe te vertrouwen over dat onderwerp. Hier toe werd gevraagd de belangrijkste feiten vast te stellen die de houding kunnen verklaren van de Belgische overheden met betrekking tot :

- a) de overbrenging vanaf 10 mei 1940 van een groot aantal buitenlandse Joden naar Frankrijk;
- b) de toepassing van de verordeningen van de bezetter aangaande de Joden;
- c) het opstellen van een Jodenregister;
- d) de verdeling en de draagplicht van de davidster;
- e) het bijeenbrengen en deporteren van Joden;
- f) de wijze waarop met deze eventuele deelname in de naoorlogse repressie rekening werd gehouden.

Het onderzoek diende zowel rekening te houden met de houding van de regering in ballingschap in Londen, als met die van de secretarissen-generaal, van de centrale overheidsdiensten, en van de gerechtelijke, provinciale en gemeentelijke overheden.

(1) Stukken van de Senaat, gepubliceerd op 11 februari 2003, 2-1311/4.

Le CEGES a récemment présenté l'état d'avancement de ses recherches. Grâce à cette étude et éventuellement à d'autres, cette tranche de l'histoire de Belgique sera mieux connue. L'historien peut se prononcer sur la responsabilité d'actes d'hommes du passé, mais sans être juge. « L'histoire est explicative, et c'est ainsi qu'elle s'empare de la notion de responsabilité en limitant les risques d'anachronisme ». Sur base d'une étude d'experts, il appartient à une commission parlementaire d'en tirer les conclusions politiques (1).

Sur la base des rapports du CEGES et d'autres investigations, la commission spéciale « Mémoire » mènera un débat sur les responsabilités éventuelles d'autorités belges dans l'identification, les persécutions et les déportations des juifs en Belgique.

Le rapport du CEGES a été rendu public le mercredi 19 octobre et confirme l'utilité que le Sénat mène un débat sur cette question. Le Sénat n'entamera cette partie des travaux qu'après la publication du rapport définitif du CEGES, probablement en septembre 2006.

2.3. La Commémoration et le « devoir de mémoire »

Que doit-on entendre par « devoir de mémoire » ? La commission pourra évaluer la pertinence d'un traitement national de la mémoire des grandes tragédies du XX^e siècle. Pour beaucoup de citoyens, l'enjeu de la mémoire d'un génocide ne réside pas tant dans le passé que dans le présent. Pour certains, le sens du « devoir de mémoire » concernant des évènements tragiques est une réflexion vigilante sur le passé pour montrer les dangers de la passivité citoyenne. Quelles doivent être les implications des historiens et des pouvoirs publics en la matière, et dans l'expression commémorative ?

Par ailleurs, la Belgique compte parmi ses citoyens des personnes d'origines diverses. Ces Belges portent en eux une double identité. Des Arméniens, des Juifs, des Rwandais ont une nationalité belge mais la commémoration de tragédies vécues par les leur constitue aussi leur identité. La commission « Mémoire » aura pour mission d'évaluer si la présence en Belgique de groupes de citoyens originaires de pays étrangers justifie un traitement spécifique de la mémoire de certaines tragédies. La commémoration des uns peut-elle devenir la commémoration de tous ?

(1) Nous reprenons ici les réflexions à ce sujet de Philippe Raxhon, historien de la commission d'enquête sur l'assassinat de Patrice Lumumba : Raxhon, Philippe, *Le débat Lumumba, histoire d'une expertise*, éditions Labor, 2002, p. 84-85.

Onlangs heeft het SOMA de voortgang van zijn onderzoek voorgesteld. Dankzij die en eventueel andere studies zal de kennis van de Belgische geschiedenis verbeteren. De historicus kan zich over de verantwoordelijkheid van daden van mensen in het verleden uitspreken, zonder echter rechter te zijn. « L'histoire est explicative, et c'est ainsi qu'elle s'empare de la notion de responsabilité en limitant les risques d'anachronisme ». Het staat aan een parlementaire commissie om op grond van een deskundigenonderzoek de politieke conclusies te trekken (1).

De bijzondere « Gedachteniscommissie » zal op grond van de verslagen van het SOMA en van andere onderzoeken een debat houden over de eventuele verantwoordelijkheid van de Belgische overheden bij de identificatie, de vervolging en de deportatie van de Joden in België.

Het rapport van het SOMA werd op 19 oktober openbaar gemaakt en het bevestigt het nut van een debat over dat onderwerp in de Senaat. De Senaat zal dat deel van de werkzaamheden slechts aanvatten na de publicatie van het definitieve SOMA-rapport, vermoedelijk in september 2006.

2.3. Herdenking en « gedachtenisplicht »

Wat moeten we verstaan onder « gedachtenisplicht » ? De commissie kan nagaan of een nationale behandeling van de gedachtenis van de grote drama's van de XXe eeuw zinvol is. Voor veel burgers ligt het belang van de gedachtenis van een genocide niet zozeer in het verleden, maar in het heden. Voor sommigen is de « gedachtenisplicht » betreffende tragische gebeurtenissen een waakzame reflectie over het verleden, om te wijzen op de gevaren van burgerlijke passiviteit. In hoeverre moeten de geschiedkundigen en de overheden hierbij, alsook bij de herdenkingsvieringen, worden betrokken ?

België telt onder zijn burgers mensen van allerlei herkomst. Die Belgen zijn dragers van een dubbele identiteit. Armeniërs, Joden, Rwandeseen hebben een Belgische nationaliteit, maar de herdenking van de drama's die hun naasten hebben meegemaakt maakt ook deel uit van hun identiteit. Het wordt de taak van de « Gedachteniscommissie » na te gaan of de aanwezigheid in België van uit het buitenland afkomstige groepen burgers een specifieke behandeling rechtvaardigt van de gedachtenis van bepaalde drama's. Kan het herdenken door enkelen het herdenken door allen worden ?

(1) We nemen hier de bedenkingen over dit onderwerp over van Philippe Raxhon, historicus van de onderzoekscommissie betreffende de moord op Patrice Lumumba : Raxhon, Philippe, *Le débat Lumumba, histoire d'une expertise*, éditions Labor, 2002, blz. 84-85.

La commémoration ne doit pas amener une communauté à se refermer sur elle-même dans un contexte de polémiques ou de controverses. Les pouvoirs publics ont-ils un rôle à jouer pour éviter la communautarisation de la « mémoire » ? La commémoration est une épreuve de deuil qui doit participer à la réconciliation. La mémoire des génocides arménien et tutsi ne s'exprime pas contre les Turcs et les Hutus — de même que la mémoire de la Shoah ne s'exprime pas contre les Allemands (1).

Des associations se sont données pour but de veiller à la transmission de la mémoire de certaines tragédies. Comment éventuellement renforcer le dialogue entre ces associations de la société civile et les pouvoirs publics ? Parmi d'autres — et la commission pourrait avoir pour tâche de dresser un inventaire — citons l'ASBL « Les Territoires de la Mémoire, Centre d'Éducation à la Tolérance et à la Résistance » qui met à la disposition du public un ensemble d'outils d'éducation pour rappeler les évènements horribles qui ont eu lieu en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

Des communautés se sont aussi dotées d'associations spécifiques. Ainsi, IBUKA-Mémoire et Justice, association rassemblant des rescapés et des familles des victimes du génocide rwandais, en appelle régulièrement dans ses publications au maintien du souvenir des crimes contre l'humanité commis au Rwanda en 1994, afin de prévenir tout acte génocidaire (2). Cette association a été au cœur de l'organisation d'une commémoration *privée* pour le dixième anniversaire des massacres au Rwanda, en 2005. Concernant cette tragédie, l'attitude de la Belgique a été d'une part de présenter ses excuses, en 2000, et, d'autre part, de « donner de la visibilité à son engagement dans la commémoration de ce 10^e anniversaire. » Des hommes politiques belges, emmenés par le premier ministre, ont participé à la commémoration officielle du génocide sur place, au Rwanda (3). En s'interrogeant, par exemple, sur la façon dont sont perçus ces actes politiques par les citoyens d'origine rwandaise du pays et en évaluant le rôle de ces manifestations dans la transmission de la mémoire, la commission « Mémoire » fera des recommandations au Sénat sur la transmission de la mémoire des grandes tragédies du XX^e siècle.

(1) *Frères arméniens, frères tutsis, frères humaines*, dossier génocides, l'Arche n° 554, avril 2004, p. 44.

(2) IBUKA-Mémoire et Justice, 58 rue de la Prévoyance 1000 Bruxelles.

(3) Le Conseil des ministres du 2 avril 2004 avait décidé de donner de la visibilité à son engagement dans la commémoration du ce 10^e anniversaire. Communiqué sur le site du SPF Chancellerie du premier ministre, 6 avril 2004.

De herdenking moet een gemeenschap er niet toe brengen dat ze zich van de buitenwereld afsluit in een context van polemieken of discussies. Is het de rol van de overheden te voorkomen dat elke gemeenschap haar eigen « gedachtenis » krijgt ? Herdenken is een rouwoefening die moet bijdragen tot de verzoening. De gedachtenis van de genociden op de Armeniërs en op de Rwandezen is niet tegen de Turken en de Hutu's gericht, zoals de gedachtenis van de Shoah niet tegen de Duitsers is gericht (1).

Verenigingen hebben zich tot doel gesteld toe te zien op de overlevering van de gedachtenis van bepaalde drama's. Hoe kan men de dialoog tussen die verenigingen van het maatschappelijk middenveld en de overheden versterken ? Een ervan — het zou een taak van de commissie kunnen zijn er een inventaris van op te maken — is de VZW « Les Territoires de la Mémoire, Centre d'Éducation à la Tolérance et à la Résistance », die het publiek een set didactische hulpmiddelen ter beschikking stelt om de vreselijke gebeurtenissen in herinnering te brengen die tijdens de Tweede Wereldoorlog in Europa hebben plaatsgevonden.

Sommige gemeenschappen hebben ook specifieke verenigingen in het leven geroepen. Zo roept IBUKA-Mémoire et Justice, een vereniging van overlevenden en families van slachtoffers van de Rwandese genocide regelmatig in zijn publicaties op tot het blijvend herdenken van de misdaden tegen de menselijkheid die in 1994 in Rwanda begaan zijn, om elke daad van volkerenmoord te voorkomen (2). Deze vereniging was de draaischijf voor de organisatie van een *privé*-herdenking op de tiende verjaardag van het bloedbad in Rwanda, in 2005. De houding van België tegenover dat drama was enerzijds zich in 2000 te verontschuldigen en anderzijds « zijn engagement in de herdenking van de 10e verjaardag van de genocide op zichtbare en betekenisvolle wijze in te vullen ». Belgische politici, die door de eerste minister werden meegenomen, hebben ter plaatse, in Rwanda, deelgenomen aan de officiële herdenking van de genocide (3). Door zich bijvoorbeeld af te vragen hoe die politieke daden overkomen bij de burgers van Rwandese afkomst in ons land en door de rol van die evenementen in de overlevering van de gedachtenis te evalueren, zal de « Gedachteniscommissie » de Senaat aanbevelingen doen in verband met de overlevering van de gedachtenis van de grote drama's van de XXe eeuw.

(1) *Frères arméniens, frères tutsis, frères humaines*, dossier génocides, l'Arche nr. 554, april 2004, blz. 44.

(2) IBUKA-Mémoire et Justice, Voorzienighedsstraat 58, 1000 Brussel.

(3) De Ministerraad van 2 april 2004 had beslist *zijn engagement in de herdenking van de 10e verjaardag van de genocide in Rwanda op zichtbare en betekenisvolle wijze in te vullen*. Communiqué op de website van de FOD Kanselarij van de eerste minister, 6 april 2004.

2.4. La problématique des archives en Belgique

La connaissance du passé n'est possible qu'à travers le travail des historiens. La Commission se penchera sur les moyens à mettre en œuvre pour encourager l'histoire et le savoir et permettre aux historiens de faire leur travail dans les meilleures conditions. Le travail des historiens dépendant largement des conditions d'accès aux sources, il apparaît nécessaire de se pencher en particulier sur le fonctionnement et les dysfonctionnements de la politique archivistique en Belgique.

Dans son rapport du 16 novembre 2004, la commission d'enquête parlementaire chargée de déterminer les circonstances de l'assassinat de Patrice Lumumba estimait que « d'importantes archives officielles, dont celles du chef de l'État » risquaient « de se perdre » si l'on ne prenait pas « les mesures qui s'imposent ». Par ailleurs, le rapport intermédiaire des historiens du CEGES sur la responsabilité des autorités belges dans l'identification, les persécutions et les déportations des juifs en Belgique, présenté en octobre dernier, soulignait les problèmes méthodologiques rencontrés par les historiens dus à l'inexistence d'un classement inventorié de certaines archives, à des difficultés d'accès à certains fonds, voir à la disparition de dossiers.

S'agit-il de problèmes de gestion ponctuels ou faut-il envisager une solution structurelle, notamment en révisant la loi sur les archives, inchangée depuis 1955 ? Les problèmes en suspens dans la politique archivistique de la Belgique sont entre autres : Les organismes publics soumis à la loi de 1955, le délai de transfert des archives, les conditions d'accès aux archives des pouvoirs publics, la conservation des archives dites de cabinets des ministres fédéraux, les conditions de conservation des documents, la qualité de l'inventaire, l'élimination d'archives sans l'autorisation de l'archiviste général du Royaume.

De plus, de nouveaux moyens technologiques pourraient permettre un accès de meilleure qualité à des archives au profit de la recherche. Où en est la Belgique dans ce domaine par rapport à ses partenaires européens ?

3. Calendrier des travaux

Afin d'assurer une efficacité immédiate à la Commission et tenant compte d'un calendrier réaliste des travaux encore réalisables sous la présente législature, nous recommandons que les travaux de la Commission commencent par l'évaluation de la loi sur le négationnisme, qui fête cette année son

2.4. Problematiek van de archieven in België

Kennis van het verleden is slechts mogelijk via het werk van historici. De commissie zal zich buigen over de middelen die moeten worden ingezet om de geschiedenis en de kennis aan te moedigen en de historici de mogelijkheid te bieden om hun werk in de beste omstandigheden te verrichten. Aangezien het werk van historici in hoge mate afhankelijk is van de toegankelijkheid van de bronnen, blijkt het nodig dat de commissie speciaal aandacht besteedt aan de werking en de gebreken van het archiveringsbeleid in België.

In haar verslag van 16 november 2004 oordeelde de parlementaire onderzoekscommissie belast met het bepalen van de omstandigheden van de moord op Patrice Lumumba dat belangrijke officiële archieven, waaronder dat van het Staatshoofd, teloor dreigden te gaan indien niet de nodige maatregelen werden genomen. Overigens heeft het voorlopig rapport van het SOMA over de verantwoordelijkheid van de Belgische overheden bij de identificatie, de vervolging en de deportatie van de joden in België, dat in oktober jongstleden werd voorgesteld, nadrukkelijk gewezen op de methodologische problemen waar historici op stuitten wegens het ontbreken van een geordende inventaris in een aantal archieven, wegens de moeilijke toegang tot bepaalde collecties of zelfs wegens de verdwijning van bepaalde dossiers.

Gaat het om alleenstaande managementproblemen, of moeten we een structurele oplossing overwegen, bijvoorbeeld door de archiefwet, die sinds 1955 niet meer werd gewijzigd, te herzien ? De openstaande problemen in het Belgische archiveringsbeleid zijn onder andere : de overheidsinstellingen die onder de wet van 1955 vallen, de termijn waarna de archieven moeten worden overgedragen, de voorwaarden om toegang te krijgen tot de archieven van de overheden, de omstandigheden waarin de documenten bewaard worden, de kwaliteit van de inventaris, het vernietigen van archieven zonder de toestemming van de algemene Rijksarchivaris.

Tevens kunnen nieuwe technologische middelen de toegankelijkheid van archieven verbeteren, wat het onderzoek ten goede zal komen. Waar staat België op dat gebied in vergelijking met zijn Europese partners ?

3. Tijdpad van de werkzaamheden

Opdat de Commissie onmiddellijk efficiënt zou kunnen werken en rekening houdend met een realistisch tijdpad voor de werkzaamheden die nog onder deze zittingsperiode verwezenlijkt kunnen worden, bevelen we aan dat de Commissie haar werkzaamheden begint met de evaluatie van de negationis-

dixième anniversaire. Dans quelques mois, le rapport final présenté par les historiens du CEGES, permettra à la Commission d'aborder la question de la responsabilité des autorités belges dans l'identification, les persécutions et les déportations des juifs en Belgique.

Les deux autres domaines d'actions de la Commission, à savoir la réflexion autour du «devoir de mémoire» et de la commémoration, ainsi que l'évaluation de la politique archivistique de la Belgique, devraient commencer sous la présente législature.

Alain DESTEXHE.

* * *

PROPOSITION

Article 1^{er}

Il est institué une commission spéciale Mémoire du passé, ci-après dénommée «la commission», qui a pour mission :

1. de mener une réflexion sur le rôle des pouvoirs publics dans la transmission de la mémoire du passé, en tenant compte des rapports complexes entre la mémoire et l'histoire;

2. d'évaluer la pertinence de la nature et du champ d'application de la loi de 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale à la lumière des évolutions technologiques, de la répression de ce délit dans d'autres pays, de la position des associations de victimes, de la liberté d'expression et des impératifs de la recherche académique;

3. de faire des recommandations au Sénat sur la pertinence et la faisabilité de la répression du négationnisme ainsi que sur le phénomène du négationnisme concernant d'autres massacres du XX^e siècle;

4. de mener une réflexion sur la notion de «devoir de mémoire», les implications respectives des historiens et des pouvoir publics en la matière, et dans l'expression commémorative.

5. de faire des recommandations au Sénat sur la transmission de la mémoire des grandes tragédies du XX^e siècle;

mewet, die dit jaar tien jaar bestaat. Binnen enkele maanden zal de Commissie, dankzij het eindrapport van de historici van het SOMA, de kans krijgen het probleem te behandelen van de verantwoordelijkheid van de Belgische overheden bij de identificatie, de vervolging en de deportatie van de joden in België.

De twee andere actiegebieden van de Commissie, de reflectie rond «gedachtenisplicht» en herdenking, alsook de evaluatie van het Belgisch archiveringsbeleid, moeten in de huidige regeerperiode worden aangevat.

* * *

VOORSTEL

Artikel 1

Er wordt een bijzondere commissie Gedachtenis van het verleden ingesteld, hierna «de commissie» genoemd, met als opdracht :

1. te reflecteren over de rol van de overheden in de overlevering van de gedachtenis van het verleden, rekening houdend met de complexe verhoudingen tussen gedachtenis en geschiedenis;

2. de pertinentie te evalueren van de aard en het toepassingsgebied van de wet van 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd in het licht van de technologische ontwikkelingen, de bestraffing van dat misdrijf in andere landen, het standpunt van de slachtofferverenigingen, de vrijheid van meningsuiting en de voorschriften van het academisch onderzoek;

3. aanbevelingen te doen aan de Senaat over zin en haalbaarheid van de bestraffing van het negationisme alsook over het verschijnsel van het negationisme in verband met andere bloedbaden van de XXe eeuw;

4. te reflecteren over het begrip «gedachtenisplicht», de respectieve betrokkenheid van historici en overheden bij die materie en bij de herdenkingsvieringen;

5. aanbevelingen te doen aan de Senaat in verband met de overlevering van de gedachtenis van de grote drama's van de XXe eeuw;

6. d'évaluer si la présence en Belgique de groupes de citoyens originaires de pays étrangers justifie un traitement spécifique de la mémoire de certaines tragédies;

7. de mener sur la base du rapport du Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES) un débat sur les responsabilités éventuelles d'autorités belges dans l'identification, les persécutions et les déportations des juifs en Belgique.

8. d'évaluer la politique archivistique en Belgique et de faire des recommandations sur les moyens de l'améliorer.

Art. 3

La commission est composée de dix membres désignés conformément aux règles de la représentation proportionnelle des groupes politiques.

Art. 4

La commission peut, dans les limites budgétaires fixées par le Bureau, prendre toutes les mesures utiles à l'exécution de ses missions.

Art. 5

La commission détermine toutes les modalités de son fonctionnement non prévues par les présentes dispositions.

25 novembre 2005.

Alain DESTEXHE.
Isabelle DURANT.

6. na te gaan of de aanwezigheid in België van uit het buitenland afkomstige groepen burgers een specifieke behandeling rechtvaardigt van de gedachtenis van bepaalde drama's;

7. op grond van het rapport van het Studie- en Documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA) een debat te voeren over de eventuele verantwoordelijkheid van Belgische overheden bij de identificatie, de vervolging en de deportatie van de Joden in België;

8. het archiveringsbeleid in België te evalueren en aanbevelingen te formuleren over de middelen ter verbetering.

Art. 2

De commissie bestaat uit tien leden, aangewezen overeenkomstig de regels van de evenredige vertegenwoordiging van de fracties.

Art. 3

Binnen de budgettaire beperkingen die door het Bureau zijn bepaald, kan de commissie alle maatregelen nemen die nodig zijn voor het vervullen van haar opdrachten.

Art. 4

De commissie stelt voor haar werking alle regels vast waarin deze bepalingen niet voorzien.

25 november 2005.